

feront très-bien de donner cette bonne habitude à leurs enfants.

D. Quels sont les outils les plus nécessaires au Cultivateur pour pouvoir s'enrichir promptement ?

R. Il faut deux charrues, une grande et une petite, une bonne herse moyenne, une houe à cheval pour détruire l'herbe entre les choux, les pommes de terres et les racines ; un rouleau, un coupe paille, des brouettes, des pelles creuses en fer et tous les autres outils ordinaires, ainsi que les charrettes d'usage.

Mais si l'on n'a pas la houe à cheval, le coupe paille et le coupe racines, on ne peut s'enrichir rapidement.

Aussitôt qu'on aura gagné quelques centaines de francs, on achètera une pompe en bois comme il y en a dans les navires ; elle coûte 30 fr. ; elle est très utile pour remplir le réservoir à purin et arroser les fumiers.

D. Est-il utile de mettre les outils en place dans les fermes ?

Mettre chaque chose à sa place.

R. Oui, cela est nécessaire, et le Cultivateur raisonnable exigera que tous les jours chaque chose soit rentrée à l'abri, rangée et mise en place et toujours au même lieu, afin de ne pas perdre son temps à chercher les outils quand on en a besoin ; et puis le soleil et la pluie les font pourrir, alors ils s'usent moitié plus vite.

C'est encore un moyen de s'enrichir qu'il ne faut pas négliger.

Le Jardin de la ferme.

D. Est-il bien utile d'avoir un jardin dans la ferme ?

R. Le bon Cultivateur doit avoir un grand jardin, bien graissé, bien soigné, bien garni de bons légumes, de fines herbes, de bons arbres fruitiers et même de belles fleurs rustiques pour toutes les saisons. C'est la femme et les filles qui doivent soigner le jardin.

C'est un moyen d'augmenter la nourriture et le bonheur à la maison, et d'avoir toujours quelques produits à vendre au marché.

D. Comment les bons Cultivateurs doivent-ils se préparer pour le marché ?

R. Il faut tout apprêter dans la charrette, la veille au soir, en y mettant de beaux légumes, des plants de choux, des fruits bien conservés, du beurre frais, des œufs, des fromages aux pommes de terre, des volailles grasses, du lard bien conservé, de beau miel, de la belle cire, des confitures de carottes, de bon résiné, des fines herbes, et même de jolis bouquets ; tout cela doit être bien préparé, bien emballé et tout chargé dans la charrette le soir, afin que, le lendemain matin, il n'y ait plus qu'à atteler le cheval. La bonne ménagère, bien enveloppée dans un capuchon abritant la tête et les épaules,

partira assez matin pour être rendue au marché une des premières, à la pointe du jour. Sûrement elle aura bientôt vendu tous ses beaux produits. Elle rapportera à la maison des volailles maigres pour engraisser ; elle rapportera aussi les provisions nécessaires et aussi une grosse somme d'argent qui fera bien plaisir : c'est la récompense du bon travail.

D. Quels soins faut-il prendre lorsqu'on plante des arbres fruitiers ? Faut-il en planter beaucoup dans les fermes ?

R. Oui, il faut planter beaucoup de pommiers, de pruniers, de cerisiers, de noyers, etc. ; dans les fermes, c'est agréable et d'un grand revenu. Mais pour qu'ils viennent bien et donnent promptement des fruits, il faut creuser de grands fossés sur toute la longueur du champ ou du jardin, avant l'hiver ; deux mois après, on mettra la terre du dessus par dessous, puis beaucoup de pierrailles mélangées de pelées de gazon, de chaux et de sel dans le fond, et l'on enfoncera très-peu les racines ; par ce moyen, les arbres profiteront avec une vigueur étonnante et bientôt seront chargés de fruits, mais à condition que l'on entretiendra la terre du pied toujours en bon labour et que l'on arrosera les racines avec le purin du grand réservoir.

PICHERIE-DUNAN.

APICULTURE.

Les abeilles en saison morte.

Réunion de fin d'année. — Réunir deux ruchées, c'est de deux populations distinctes n'en faire qu'une. Une seule mère suffit, mais il y a incompatibilité absolue entre deux mères ; l'une devra succomber sous les coups de sarivale. Aussi, quelques jours après la réunion, on trouve toujours une mère étendue sans vie sous la ruche ou en avant.

Les réunions de fin d'année sont d'une grande importance pour la prospérité d'un apier. Quand la campagne a été mauvaise, que faire de tant d'essaims et de souches qui n'ont pas suffisamment recueilli de butin pour l'avenir ? Les supprimer en masse, ce serait quelquefois perdre la moitié d'un apier. Tuer les uns pour nourrir les autres, ce serait encore un mauvais calcul, puisqu'il est bien constaté, d'une part, qu'une colonie bien peuplée, ne mange guère plus en hiver qu'une autre beaucoup moins peuplée, et que, d'autre part, la supériorité des travaux d'une ruchée forte sur une faible est étonnante. Il ne faut donc jamais détruire les familles, mais les réunir, les agglomérer. Par cette réunion, il y aura d'abord éco-

nomie de miel, et ensuite augmentation de produit : les deux peuples fondus en un seul ne consommeront pas autant et développeront bien plus leur industrie que s'ils étaient restés séparés.

Il n'y a pas d'époque déterminée pour opérer les réunions de fin d'année.

On peut le faire dans les premiers jours d'août, après la récolte du miel ; mais j'aimerais mieux attendre jusqu'à la dernière quinzaine d'octobre. Quelquefois, les deux mères succombent dans la lutte ; mais cet accident est rare, et on ne doit pas en tenir compte. Du reste, on a toujours la ressource de faire au printemps une autre fusion.

Peuplade devant être réunie. — Quand on connaît les difficultés de nourrir les mouches en hiver ; quand on sait que les secours journallement prodigués aux familles indigentes n'aboutissent ordinairement qu'à prolonger leur misère ; quand on est surtout convaincu de la supériorité du nombre dans l'association, sur les petits groupes dans l'isolement, on n'hésite jamais, en automne, à ne faire qu'un panier de deux paniers, dont les propres ressources sont insuffisantes pour atteindre au 10 mai suivant. Ainsi donc, si la réunion a lieu en août, elle se fera pour les ruches qui n'auront pas 12 lbs de miel ; et si elle est retardée jusqu'en octobre, elle ne comprendra plus que les paniers qui n'en auront pas 10 lbs. Les essaims qui n'auraient pas tout à fait l'un ou l'autre poids peuvent à la rigueur rester seuls.

Il faut que les deux ruchées à réunir en une seule possèdent ensemble 18 lbs de miel en août et 8 en octobre. Les plus légères seront réunies aux plus lourdes. Quant à celles qui n'ont qu'une population minimale avec 2 lbs ou 3 lbs de miel, elles ne valent pas la peine qu'on s'en occupe beaucoup. J'aimerais mieux en secouer les abeilles et en démolir les gâteaux, comme je l'ai dit au sujet des réunions du printemps. On associe de préférence deux ruchées voisines, quand même il leur manquerait quelque peu du poids exigé. Rien alors n'est dérangé dans les habitudes des abeilles, qui retrouvent leur place sans aucune difficulté.

Réunions des ruches communes. — La réunion des ruches communes est facile. Voici comme on l'opère. Après avoir excité le bruissement dans les deux paniers qu'on veut associer, on renverse l'un à ciel ouvert, et on place l'autre par dessus ; on calfeutre le tout avec soin, et on termine par quelques bouffées de fumée.

Les abeilles logées dans la ruche supérieure mangeront le miel du bas avant celui du haut, et, au printemps, on supprimera la ruche vide. On voit que l'opération est bien simple, seule-